



POPOV ET SA «CONSCIENCE MÉTISSE»

Éliane Waeber Imstepf, *Popov, un courant d'air culturel*, ASHCF, hors série, Fribourg 2014, 160 p.

Avec *Popov, un courant d'air culturel*, Éliane Waeber Imstepf signe une passionnante biographie sociale (*Gesellschaftsbiographie*) en suivant la trajectoire de Jean Dousse (1901-2000) dit Popov, né à Moscou en 1901 sous le nom d'Ivan Augustovitch mais originaire de Charmey. Émigré politique, ce militaire, qui a fait ses classes à l'Académie impériale, s'installe à Fribourg au début des années 1930 et s'y forge une place de choix. En croisant les sources (orales, correspondances, écrits personnels), l'auteure explore l'ascension de Popov, qui, de son statut de «sale bolchévique» ou d'«exotique officier russe», passe par le Groupe Mouvement avant de s'installer au carrefour de la société fribourgeoise pour y devenir... un garant d'une certaine morale conservatrice! Il entre certes «par la petite porte» au Collège St-Michel où il enseigne une culture physique pour le moins martiale et y introduit plusieurs pratiques innovantes, comme le basket ou, plus encore, une certaine conscience du corps. Il renoue très tôt avec sa passion des ballets russes – il a été l'élève de Ludmila Alexeïva au Bolchoï – en créant un cours de gymnastique expressive destiné aux jeunes filles fribourgeoises dès 1934, cours qui préfigure les fameux Ballets Jean Dousse dont le succès sera acquis au milieu du siècle.

Notons également que cette étude, soigneusement mise en page, est agrémentée d'une riche iconographie et de trois encarts qui prolongent certains propos choisis («L'école du geste d'Alexeïva», «Pieds nus au bord du lac» et «En face d'Orion»).

Au cœur du livre, Éliane Waeber Imstepf éclaire de manière convaincante le transfert de références étrangères qui participent à la construction culturelle de notre canton. En effet, cette étude a pour originalité de s'inscrire tant dans une temporalité très locale où l'on voit se consolider la position institutionnelle et personnelle de Popov que dans un cadre bien plus large où l'artiste aux multiples facettes apparaît comme un traducteur-passeur des principaux courants internationaux du moment. En

se questionnant, à dessein, où Popov «allait chercher tout ça», l'auteure démontre avec attention les mécanismes de ces transferts. Jean Dousse est avant tout un compilateur. Homme polyglotte doué d'une solide culture, auteur d'une thèse consacrée à l'émotion, il construit sa pensée artistique en écumant les revues spécialisées et en exploitant sa bibliothèque. «Dans son appartement fribourgeois, Popov est à l'écoute des scènes du monde», il malaxe les informations et compare les tendances. Surtout, «en opérant des choix, il crée son style» comparable de fait à un «amalgame certes bizarre mais riche». Cet amalgame est intéressant à plus d'un titre, car il éclaire de la traduction qu'un «produit militaire russe», installé à Fribourg, a jugé bon d'opérer pour la population de son pays d'accueil. Il s'agit d'une synthèse culturelle éclatée, éclectique, qui comprend pêle-mêle des références russes (Oulanova, Pavlova, Nijinski ou Krsavina, parmi d'autres), américaines (Martha Graham, John Cage) et argentines avec la figure très présente de Victoria Ocampo (1890-1979). Jean Dousse «ne suit rien aveuglément» mais «débroussaille une époque riche en inventions et en contradictions afin de tracer sa voie à Fribourg». Sur ce dernier point, il est vrai que l'on aurait voulu savoir si ce «style Jean Dousse», cette synthèse personnelle tracée par Popov avait joui à son tour d'une réception nationale ou même internationale.

Lorsqu'on s'attarde sur le processus par lequel il fait passer ces théories d'experts et pour le moins jargonneuses, on constate combien Popov a cerné les contours de son public fribourgeois et on mesure ses exceptionnelles qualités pédagogiques. Car n'est pas passeur qui veut. Il sait s'oublier pour construire un discours vulgarisé et rassurant qui saura parfaitement être reçu par son public formé, le plus souvent, d'amateurs. Ainsi, dès les années 1940, cette audience, essentiellement rurale, «venait prendre un cours de danse expressive». Car Popov, en préambule de ses spectacles, prend l'habitude de décrire sa démarche et d'expliquer les contours de ses chorégraphies, notamment par de brefs intermèdes commentés.

L'étude de ces passeurs est décisive si l'on veut cerner tous les composants souvent dissimulés de notre histoire cantonale. Ce sont ces décanteurs qui, pour créer du particulier, ont décortiqué et métissé l'universel. On en trouve un exemple particulièrement frappant avec l'œuvre constituée par les écrivains engagés dans la première revue culturelle fribourgeoise, *L'Émulation*. À l'écoute du monde et jouant sur plusieurs rives, le passeur possède la faculté de multiplier les points de vue et de dépasser la prétention à

l'unicité. D'ailleurs, à cet égard, Éliane Waeber Imstepf ne s'y trompe pas en invoquant le fait que Dousse a «[amené] la pulsation internationale à l'aula fribourgeoise» et «[ouvert] la scène locale au monde».

Certes, comme le signale Jean Steinauer dans sa pertinente préface, cet ouvrage «n'est pas un livre d'histoire ni une biographie, au sens précis et restrictif que peuvent avoir ces définitions». Pour autant, l'étude d'Éliane Waeber Imstepf n'en est pas moins essentielle, sinon paradigmatique. En se décentrant d'une histoire nationale composée dès le XIX^e siècle par des historiens qui avaient pour dessein de circonscrire un roman dans un espace compartimenté, l'auteure prouve que l'histoire cantonale ne s'est pas élaborée en vase clos. Bien au contraire, elle propose une analyse portée par cette «conscience métisse» appelée par Serge Gruzinski, Daryush Shayegan ou l'anthropologue François Laplantine. Ce dernier, dans *Je, nous et les autres*, nous engage à réfléchir au défi extrêmement stimulant posé par notre époque, qui nous incite à penser le turbulent et les métissages pour s'extraire des certitudes identitaires.

Alexandre Fontaine